REPORTAGE Plutôt que de construire des logements sociaux, l'Etat préfère loger des familles entières dans des hôtels insalubres pour un coût exorbitant. Un gigantesque gâchis financier mais surtout humain. Visite guidée avec Diane Grimonet.

Hôtels sans étoiles

Dans les hôtels qui font office de logement, les rebords de fenêtre servent souvent de réfrigérateur…

Revoilà le printemps. Et avec lui le retour des expulsions locatives pour des milliers de ménages en situation d'impayés. Certains iront rejoindre la masse des quelque 100 000 SDF. D'autres, évincés d'un parc privé trop cher et d'un parc social trop encombré, seront souvent hébergés dans des conditions indignes. C'est le cas notamment des nombreuses familles avec enfants : la loi interdit en effet de les laisser à la rue sans solution. L'aide sociale à l'enfance les abrite alors généralement dans des hôtels, dits « sociaux ».

C'est un gâchis humain pour les personnes qui y vivent dans des conditions souvent insalubres, parfois entre souris et cafards, toujours privées d'intimité et brinquebalées d'hôtel en hôtel. Un gâchis aussi pour les enfants qui sont condamnés à cohabiter à plusieurs dans une même chambre, à dormir à deux ou trois dans un même lit, à faire leurs devoirs sur un coin de matelas et à changer d'école au gré des déménagements. Les conséquences sur leur scolarité et leur épanouissement sont désastreuses. C'est le scandale de ces vies gâchées qu'a voulu illustrer Diane Grimonet, la « photographe de la précarité », avec l'aide de Nathalie Guillery. Elles ont saisi le quotidien de quelques familles, en les suivant sur une longue durée.

Mais c'est aussi un gâchis, pour les finances publiques. Exigeant des prix exorbitants, les marchands de sommeil prospèrent sur un calcul à courte vue des autorités : la gestion par nuitée dans des hôtels privés est en effet moins lourde à mettre en œuvre que des solutions pérennes pourtant nettement moins onéreuses. On estime que 10 000 places sont immobilisées en permanence dans ce type d'endroits, en particulier en région parisienne, pour un coût de plus de 300 millions d'euros par an.

Face à cette absurdité, les pouvoirs publics ont cherché récemment à copier le « modèle londonien ». Des associations louent des appartements dans le parc privé puis sous-louent ensuite aux familles à un prix raisonnable. Cette « intermédiation locative » est expérimentée à Paris via le dispositif Louer solidaire,

Noëlle, 42 ans, attend un logement HLM depuis… 1985. Sans succès. Depuis trois ans, cette mère partage 10 m² avec Sheylan (4 ans), Shanel (6 ans), Djamel (7 ans) et Marina (17 ans), dans l'humidité, le froid, le bruit et la promiscuité d'un hôtel parisien. Et cela pour le prix exorbitant de 2 000 euros par mois. Son salaire d'enquêtrice téléphonique d'environ 1 000 euros ne lui permet pas de payer plus de 365 euros. Le reste est pris en charge par l'aide sociale.

La nuit, Noëlle pose un matelas à terre pour elle et laisse les canapés-lits à ses quatre enfants.

Sans salle de bains ni cuisine adaptées, les soins aux enfants demandent une attention décuplée. Et les repas se limitent souvent à des plats préparés, plus chers et moins équilibrés.

et à l'échelle nationale avec Solibail. Mais elle peine à passer la vitesse supérieure, faute de moyens suffisants et surtout du fait de la réticence de nombreux propriétaires à accueillir dans leur immeuble des ménages modestes et souvent immigrés.

Manuel Domergue

Photographies : Diane Grimonet

POUR EN SAVOIR PLUS

Diane Grimonet expose jusqu'au 15 mai 2010 à la galerie *Fait et Cause*, 58 rue Quincampoix à Paris 4e, et publie *Non-assistance à… ? 1998-2010. Regard sur une décennie de précarité en France*, aux éditions Sophot.com.

A cinq dans deux chambres, la nuit ne permet pas un repos satisfaisant.

Marouan essaie de jouer au foot dans cette chambre de Formule 1 de 9 m².

L'exiguïté des chambres n'offre aucun endroit adapté aux enfants pour faire leurs devoirs.

Rayan est impatient de retrouver l'école : *« Là-bas, il y a de la lumière, il fait chaud et c'est beau. »*

Malika déménage d'hôtel en hôtel depuis sept longues années avec Rayan, Marouan, Jamel et Houda, ses quatre enfants âgés de 6 à 18 ans. Après un séjour dans la rue avec eux, elle avait été hébergée dans deux chambres de 17 m² à l'hôtel *Oberkampf* à Paris, pour 2 400 euros par mois, où elle a subi souris et cafards. Depuis, elle a été envoyée vers un hôtel Formule 1. Moins sale mais encore plus petit, l'hôtel, abritant touristes et familles sans logement, ne lui offre que deux chambres standardisées de 9 m² chacune, pour 3 000 euros par mois.

Sur une plaque électrique, Malika parvient quand même à préparer un repas, qui sera pris assis sur le lit.